



présente

Baisser de rideau

une nouvelle inédite

de

Henri Girard

© Henri Girard 2022

Advint, aux environs de mes dix ans, un événement qui, s'il ne déclencha pas cette vocation d'artiste déjà solidement ancrée en moi, contribua à la conforter de telle sorte qu'elle devint inébranlable : la survenue de la télévision au domicile de mes parents, là où j'habitais également.

Surprise, joie, allégresse s'emparèrent de moi lors de cette irruption du petit écran dans la maison. Que ces mots sont efflanqués pour décrire la plénitude de mon émotion. Visons plus fort : jubilation, exaltation, extase conviendraient mieux. Pourquoi pas ravissement puisque je fus ravi, dans tous les sens du terme, et notamment définitivement enlevé à la quotidienneté et la solitude de mes journées de fils unique.

Je plongeai dans la télévision à m'y noyer, m'y dissoudre, jusque dans la mire. Dans le courant d'une onde hertzienne je cherchais l'aventure.

Je m'y incarnais.

Tout ce que je voyais dans le poste, tout ce que j'y vivais m'était pain bénit pour mon apprentissage de comédien.

Souvent, dans ma chambre, je me déguisais pour me distraire et rêver de ma future carrière que j'espérais précoce pour monter le plus vite tenter ma chance dans les cabarets parisiens, et par conséquent pour fuir le giron familial. Je me transformai tour à tour devant ma glace en cheikh arabe, danseuse du ventre, toréador, pirate borgne, Raymond Poulidor, Till l'espiègle ou Fanfan la Tulipe...

Je jouais pour satisfaire mon plaisir et mon ambition et m'offrir un avenir plus ensoleillé. En échange du seul plaisir de me trouver un jour sur scène, j'aurais déclamé le bottin.

Je me contentais d'être heureux par procuration. Intrinsèquement. Intégralement. Absolument. Mon délaissement parental ne me posait alors plus de problème, plus de pensées mélancoliques, de comptes à régler ni à rendre, de revanches à prendre, de chien à garder pour la chienne des miens, de plats à manger froid, comme la vengeance. J'étais né papillon, instantanément, sans passer par la case cocon. Je m'évadais de ma geôle. Je jouais de la flûte et mes rêves me suivaient du mieux qu'ils pouvaient au son du flageolet. J'étais un troubadour, un barde, un ménestrel, un trouvère, pourquoi pas un aède avec toge et sitar.

Tous les ans, à l'école, j'héritais du rôle-titre pour les saynètes de fin d'année. Les maîtres m'auraient bien confié tous les personnages tellement j'étais doué. Lors de chaque fête de fin d'année scolaire, avant les grandes vacances, je gagnais toujours le premier prix à la distribution des rôles.

Je me distinguai dans le rôle du *chaudronnier* dans la farce éponyme.

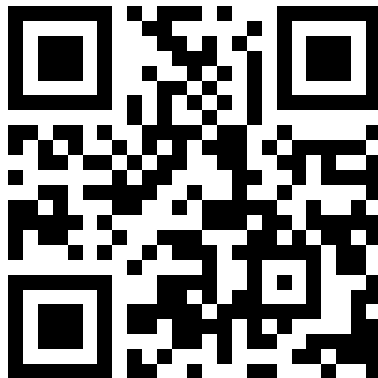
« Chaudron, chaudron, chaudronnier ! N'avez-vous point quelque chose à réparer ? Bonjour monsieur, bonjour madame ! Eh ! par ma foi, ils ne bronchent point ! Sont-ils gelés ou sont-ils fous ? »

Le couple à qui je m'adressais venait de se quereller et les deux époux s'étaient juré l'un l'autre de ne plus échanger le moindre mot ; cochon (et perdant) qui s'en dédierait. L'affaire m'en rappelait évidemment une autre, plus personnelle.

Ce fut donc un peu à mon géniteur et à l'épouse de celui-ci que le brave chaudronnier s'adressait avec l'idée de les sortir de leur mutité, ceux-là qui, au fin fond de la salle, anonymes et presque invisibles parmi les spectateurs enthousiastes, me regardaient peut-être – je l'espérais – avec enfin une discrète fierté, chacun avec la sienne, puisque s'ils s'étaient mariés sous le régime de la communauté, celle-ci ne concernait pas les sentiments.

Après que j'eus salué sous les bravos, je m'aperçus qu'ils étaient partis, sans doute pour leur sacro-sainte partie de bridge chez les châtelains du coin.

Henri Girard



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »